

Par H el ene Perrin

Hymnes au charançon

Lorsqu'un insecte se r ev le aussi nuisible aux cultures que le fut le Charançon de la capsule du cotonnier dans le Sud des  tats-Unis, il n'est pas étonnant de le retrouver mis en vedette par nombre de chansons populaires. Plus surprenant est de le voir porté aux nues par les bras d'une statue...

Le charançon n'est pas souvent mis à l'honneur dans la chanson française. Ricet Barrier, dans *Isabelle, v'là l'Printemps* (1968), chantait :

« Y n'y a plus d'mâles, n'y a plus d'femelles [sic]
« Quand l'charançon y se met dans l'blé ».

Pierre Perret, lui, dans *L'Idole des Femmes* (1963), cite le charançon dans un sens très diff rent, puisqu'il s'agit là du Morpion :

« Un beau soir Lola contamine bêtement
« Tous les flics de l'arrondissement ;
« Elle leur a collé, comme dirait ma petite s ur
« Des charançons dans le valseur ».

Plus récemment (2003), les Fabulous trobadors nous ont servi l'insecte comme rime en « - on », dans *Y'a des Garçons* :

« Y'a le foin pour les aiguilles
« Le blé pour le charançon
« L'hameçon pour les anguilles
« L' me s ur pour l'unisson ».

Mais le charançon vedette est, sans conteste, le Charançon de la capsule du Cotonnier *Anthonomus grandis* (Col. Curculionid ), sujet de bon nombre de blues. C'est le *boll weevil* (*boweavil* ou *bo-weavil*, d'une manière plus populaire). Il est à la fois le grand ravageur des champs de coton, cause d'un grave problème économique, et le reflet des conflits esclaves-maîtres, traduit par le dialogue charançon-contremaître ou propriétaire, dans certains blues. Paradoxalement, il de-



Charançon de la capsule du cotonnier - Cliché R. Coutin-OPIE

Quelques insectes ont inspiré les compositeurs classiques : Rimsky-Korsakov (*le Vol du Bourdon*), Jean Fran aix (*L'Insectarium*, 6 pièces pour clavecin, dont trois seulement sont dédiées véritablement à des insectes : la Coccinelle ou *Bête   Bon Dieu*, le Scarabée ou *Escarbot*, les *Fourmis* ; les 3 autres pièces concernent d'autres Arthropodes : le *Scolopendre* ou *Mille-pattes*, l'*Argyron te* ou *Araignée d'eau*, les *Talitres* ou *Puces de mer*). Berlioz (dans *La Damnation de Faust*) et Moussorgsky mettent en musique *L'Air de la Puce*, Brahms la Coccinelle, *Marienw rchen*, une mélodie pour soliste, Gounod la fable de *La Fontaine La Cigale et la Fourmi*, harmonisée pour quatre voix mixtes.

Dans une veine plus populaire, on rencontre des comptines, par exemple *Le Pou et la Puce*, des chansons enfantines   thèmes entomologiques, et aussi, entre autres, un cha-cha-cha des années 1960, *les Criquets* :

« Les cricri vrais de vrais
« C'est nous les cricri, c'est nous les criquets ! »

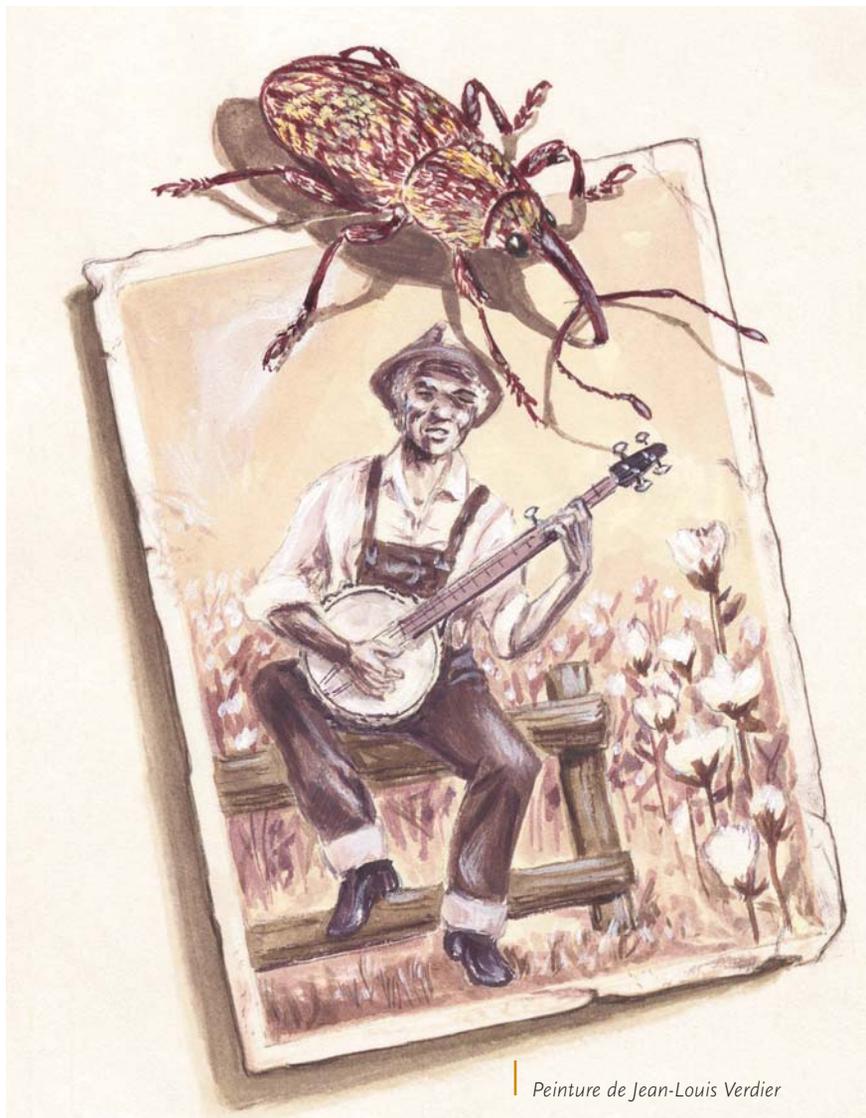
viendra en 1919 le symbole de la prospérité de la ville d'Enterprise, Alabama. « Boll weevil » a aussi été, sous Roosevelt, le surnom peu sympathique donné à certains Démocrates du Sud qui s'opposaient à l'extension des droits civiques des Noirs, surnom qui a perduré quelques dizaines d'ann es¹.

LE BOLL WEEVIL

Aux  tats-Unis, la culture du coton s'est répandue dans la deuxième partie du XVIII e siècle, favorisée par l'esclavage. Elle occupait une

grande surface des  tats du Sud. De nombreux ravageurs s'attaquent au cotonnier : acariens, pucerons, thrips, chenilles, punaises... et le Charançon de la capsule. Ses larves se nourrissent, à l'intérieur de celle-ci, des graines et des fibres. Elles sont responsables des pertes de récolte ; les imagos consomment seulement l'apex des pousses. Trois à cinq générations par an, en moyenne, peuvent se succéder (et même jusqu'à dix, quand les conditions sont favorables).

¹ Voir à www.inra.fr/opie-insectes/i-parlez.htm#gyp



Peinture de Jean-Louis Verdier

Décrit en 1843 par Boheman, ce charançon ne fait guère parler de lui avant les années 1890 où il passe du Mexique au Texas, se multiplie et envahit les États voisins. Pour les propriétaires, les travailleurs noirs, les banques, c'est un désastre économique qui laisse des traces. Les Noirs qui travaillent dans les champs ont des conditions de vie difficiles ; même après l'abolition de l'esclavage (1865), elles le restent. Avec la production qui stagne ou décroît, elles se dégradent encore.

Les ouvriers chantent le blues, forme musicale qui s'est développée à l'époque de l'abolition. Dans ces chants, ils racontent, à la manière des griots, leur vie quotidienne : la femme, l'alcool, la prison, les



champs de coton... et, dans les années 1920, le charançon qui résiste à tout, y compris aux insecticides, et qui devient une sorte de héros. Ces chants nés spontanément en rythmant le travail ont été ultérieurement mis en forme et repris par les grands noms du blues que sont, par exemple, Ma Rainey, Charley Patton ou Bessie Smith.

Tantôt le Charançon de la capsule est le sujet du chant tout entier, tantôt il n'est présent que sous la forme d'une évocation.

■ Il peut être interpellé comme dans *Blues bo-weevil*

« Mister Weevil (bis)
« You left us in an awful fix
« You left us nothing but the sticks. »

Mister Charançon (bis)
Vous nous avez mis dans un sacré pétrin
Ne nous laissant rien d'autre que des brindilles.

■ Ou bien encore dans *Boll weevil*
« Charançon, pourquoi ne sors-tu pas de ta maison ?
« Ici, je suis bien installé, je ne veux pas bouger. »

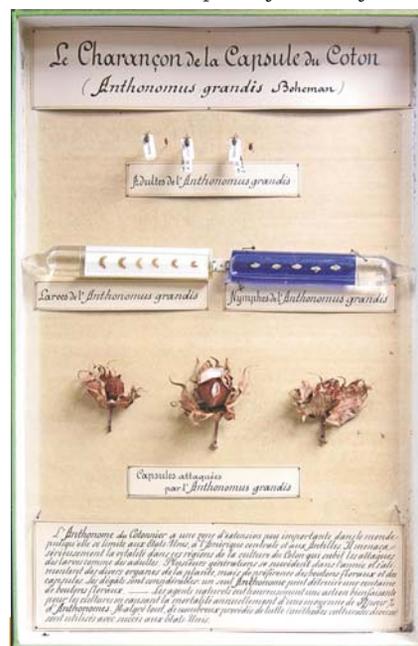
Sous diverses formes, on trouve dans ces chants le thème du dialogue entre le charançon et le contre-maître (ou toute autre autorité, propriétaire, fermier).

■ Dans *Boll weevil blues* 2 :

« Le charançon dit au fermier :
« - Vous pouvez rouler dans cette Ford,
« Mais quand je traverse votre coton,
« Vous ne pouvez plus acheter de gazoline. »

Plus loin, la question sociale et ses répercussions dans l'exploitation sont développées :

« Le fermier dit au négociant :
« - J'ai besoin de viande et de farine
« - Va-t-en, espèce de gredin,
« Tu as des charançons dans ton champ,
« Tu as des charançons dans ta maison.
« Le négociant prit la moitié du coton,
« Les charançons prirent le reste ;
« Ils ne laissèrent à la pauvre femme du fermier



Le charançon de la capsule du coton, carton économique ancien (collections du Muséum national d'histoire naturelle). Cliché J. Legrand

Chansons sur les insectes... ... via Internet.

On trouvera, sur la page www.inra.fr/opie-insectes/la-toile.htm, dans trois encadrés de couleur abricot, les premières captures sur la Toile francophone. À côté de quelques coups de filet généraux, le chercheur-exploreur (Alain Fraval) s'est intéressé à quatre taxons : mouches (riche en choses connues et en trouvailles), moustiques - alias maringouins -, grillons, poux et mormions. Souvent il a pu ramener un petit échantillon musical, à écouter d'un clic. Il promet de se remettre à la prospection, sans s'égarer en une quête immanquablement vaine des chansons de strepsiptères ou de psoques. AF

2 Une vidéo de l'artiste Brook Benton interprétant *The Boll Weevil Song* est visible à : http://www.youtube.com/watch?v=fUN_K14uG38

« Qu'une vieille robe de coton pleine de trous,
« Oui, pleine de trous. »

■ *High Cotton* parle d'une autre manière du charançon, évoquant la place de chacun dans la chaîne alimentaire...

« Le coton donne un abri au charançon
« Le charançon donne un petit déjeuner à la pie-grièche...
« ...dans mes États du Sud, loin, loin ... »

■ Dans *Down in Mississippi*, il y a fusion entre charançon et travailleur dans les champs :

« Le long du Mississippi où pousse le coton
« Et où d'autre part, le charançon usant ses vêtements
« Va au travail le matin vers 4 heures... »

■ De la même façon, dans *Boweavil Blues*
« Hey, charançon, ne leur chante plus de blues »

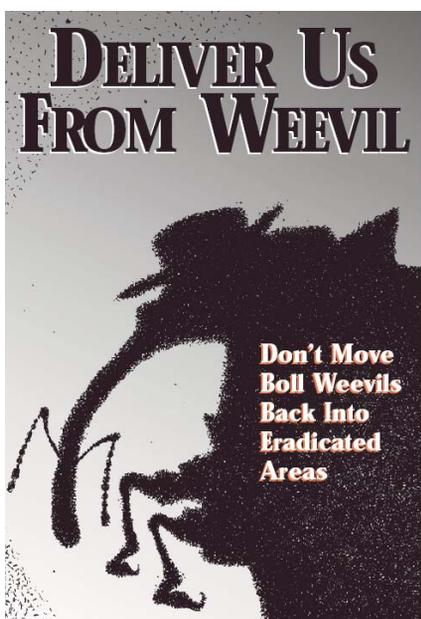
Dans des textes plus récents, par des auteurs moins directement concernés, mais qui ont en tête cette référence qui fait partie du patrimoine des États-Unis, le charançon est simplement cité.

■ Par exemple, Elvis Presley chante dans *Little Sister* :

« Elle est pauvre, elle est méchante
« Comme ce vieux charançon du coton. »

■ Bob Dylan (sur des paroles de R. Hunter, qui cite deux lignes d'un blues) chante dans *Silvio* (1988) :

« Je suis un vieux charançon du coton
« Qui cherche sa maison. »



Une affiche du programme d'éradication du Charançon de la capsule du cotonnier de l'APHIS



Le monument au Boll weevil, à Enterprise, Alabama, dans la seconde moitié du XX^e siècle (USDA History Collections. Special Collections, National Agricultural Library). À droite, la réplique actuelle du monument, en résine de polymère. Cliché Enterprise Chamber of Commerce, Inc.



■ LE SYMBOLE DE PROSPÉRITÉ

Enterprise (23 000 habitants, au Sud-Est de l'Alabama) a pour surnom The Weevil City, « charançonville ». Le Charançon des capsules apparaît dans les champs en 1915. En 1918, les dégâts sont énormes et bien des propriétaires sont au bord de la ruine. Ils s'en sortent en diversifiant leurs productions et en développant notamment la culture de l'arachide pour produire des cacahouètes (*peanuts*). Ils trouvent alors une nouvelle prospérité et, en 1919, on dresse à un carrefour de la ville une statue (en métal, construite en Italie) à la gloire du ravageur, une femme, bras levés, tenant une vasque et servant de fontaine, avec cette inscription

*In profound appreciation
of the Boll-Weevil
And what it has done as the herald of
prosperity
This monument was erected
by the citizens of
Enterprise, Coffee County, Alabama.*

Trente ans plus tard (1949), la fontaine ne coule plus et on installe un *boll weevil* en métal, que la femme porte à bout de bras. Le monument sera plusieurs fois vandalisé, le charançon volé, puis retrouvé : actuellement, l'original est au musée et c'est une réplique en résine de polymère qui trône au carrefour, sous vidéosurveillance.

Aux États-Unis, le *boll weevil* est devenu une sorte de mythe : des groupes de musiciens, des équipes sportives universitaires, une chaîne

de restaurants californiens, une brasserie l'ont pris comme emblème, comme « raison sociale ». Le blues et la réputation de ce petit insecte ont franchi l'océan. En Région parisienne, un groupe de trois musiciens a pris le nom de « Bo weevil » : il s'est fait connaître en 1999 et continue à chanter le blues. Des Hongrois se produisent sous le nom de « The boll weevil Folk Blues Gang », avec pour logo un charançon transformé en guitare...

Un mythe, certes, mais notre insecte reste un problème. En Amérique du Nord, la lutte contre le Charançon des capsules est encadrée par le programme APHIS (Animal and Plant Health Inspection Service), de l'USDA (ministère de l'Agriculture des États-Unis). On obtient actuellement de très bons résultats, en associant lutte chimique raisonnée (avec gestion de la résistance aux insecticides), cotonnier Bt (avec les mêmes précautions) et lutte autocide (lâchers de mâles « stériles »). Mais notre dangereuse vedette s'est installée dans plusieurs régions d'Amérique du Sud (Argentine, Brésil, Paraguay...). ■

L'auteur

Hélène Perrin est spécialiste des Curculionidés au Muséum national d'histoire naturelle (laboratoire d'Entomologie). Ses travaux portent, entre autres, sur les espèces afro-tropicales de *Curculio* inféodées aux *Ficus* (Moracées).
Contact : hperrin@mnhn.fr